

LES PÂTURAGES POUR LES COCHONS.

Le cultivateur qui s'adonne à l'élevage des cochons doit avoir des pâturages à leur donner durant l'été. Sans cela, il court bien des chances de ne pas avoir un surplus de recettes sur les dépenses.

Le trèfle est ce qui est jugé la meilleure chose pour les cochons, mais, même, il est préférable de les mettre dans les mauvaises herbes, plutôt que de ne pas leur donner de pâturages du tout. Quand on se trouve dans cette dernière position, il est très-avantageux de faucher de l'herbe et de la leur donner ; du trèfle fauché et servi vert est ce qu'il y a de mieux.

Aussitôt que les pâturages peuvent être utilisés en printemps, il faut y envoyer les cochons, car c'est alors qu'il préfère l'herbe, vu qu'elle est plus courte et plus tendre qu'en aucun autre temps. On peut leur donner en outre un peu de sel, et cela suffira pour leur permettre de subsister comme il faut, et de profiter. Quelques personnes aiment à leur donner aussi un peu de blé-d'inde tous les jours ; ainsi traités, ils seront plus avancés plus l'engrais à l'automne, mais quand ils seront véritablement à l'engrais, ils ne feront pas aussi bien que si on ne leur avait point donné ce blé-d'inde. Un bon pâturage, de la bonne eau, de l'ombre, voilà ce qui suffit. Ils n'engraissent pas, mais ils seront bien préparés à engraisser.

Nourrir un cochon durant tout l'été au grain est un mauvais système, à moins qu'on ne veuille les engraisser durant l'été même. Il coûte autant qu'il rapporte d'argent. Et puis, il est plus sujet à toute espèce de maux qui lui nuisent excessivement quand il s'agit d'engraisser. Et c'est très-important qu'un cochon ait une bonne santé, autrement on ne peut espérer l'engraisser autant que sa taille l'aurait permis. Le pâturage est le meilleur moyen d'avoir des cochons en bonne santé. Dans l'engrais des cochons, on vise au poids ; la valeur vient de là. Le grand point est donc de le faire profiter autant que possible et de le mettre en état de bien engraisser. Or, il est bien certain que le blé-d'inde n'est pas ce qui fait profiter un cochon. Et puis, si la santé de l'animal est bonne quand on le met à l'engrais, il pourra se conserver ainsi en bonne santé assez longtemps pour engraisser à sa fin ; mais si on a gâté déjà son estomac par les grains, on sera

obligé de le tuer avant ce terme, car il perdra l'appétit, par cause de maladie, et le surplus de la nourriture qu'on lui donnera alors, ne lui servira de rien.

Ainsi, si l'on veut avoir des cochons desquels on puisse tirer un véritable profit, qu'on les prépare à l'engrais en les mettant dans de bons pâturages.

—(Communiqué.)

L'ESPRIT PUBLIC.

Un des principaux objets que doit se proposer le journalisme agricole, est de faire comprendre au cultivateur son importance sociale et les divers devoirs qu'il est appelé à remplir vis-à-vis la société. Si chaque cultivateur borne ses vues aux limites de son champ, si on l'habitue à ne considérer que les affaires de sa ferme et son intérêt particulier, il ne faudra pas s'étonner de voir la classe rurale manquer d'esprit public et ne jamais exercer son intelligence en dehors d'un cercle rétréci. Et pourtant de la manière de penser des cultivateurs, de leurs notions plus ou moins larges, dépendra leur influence sociale et politique ; et comme dans le pays, c'est la classe agricole qui est appelée à gouverner, il est de la suprême importance que des idées larges lui soient inculquées, et que l'on cherche à développer chez elle ce que l'on appelle *l'Esprit public*.

Malheureusement il y a beaucoup à faire pour répandre cet esprit public parmi nous. Car son absence se fait sentir à chaque instant dans nos campagnes.

Voulez-vous savoir lecteur ce que c'est que l'esprit public ? Voici :—Un cultivateur est attentif à entretenir son chemin de front et ses travaux mitoyens, s'il se présente une mesure d'intérêt public dans la paroisse il est son chaud partisan ; il s'intéresse au bien général de sa localité, aux progrès de l'agriculture, en un mot il ne pense pas qu'à lui ; il sait s'élever, en temps et lieu au dessus de ses intérêts pour y placer l'intérêt général. Lecteur voilà un homme que vous rencontrez dans chaque paroisse, cet homme est animé d'*Esprit public*. Maintenant voici un cultivateur animé d'un esprit opposé :

Pourvu qu'il passe dans un chemin et qu'il ait la chance de ne pas se tortiller le cou lui-même, il se croirait mort s'il donnait un cinq minute pour réparer ce mauvais pas et prévenir des

malheurs probables. S'il s'agit de construire un pont public, vous le voyez s'agiter, cabaler pour que le pont soit construit juste de manière à ne durer qu'une couple d'année ; car d'ici à ce temps-là il peut vendre sa terre et il se trouverait à avoir payé pour les autres. S'agit-il d'engager des institutrices, il cabalera pour qu'on les aient au rabais peu importe que les enfants n'apprennent rien pourvu que ça coûte moins cher. Cet homme trouve les arbres bien beaux, ne fait qu'approuver ceux qui en plantent ; mais quand on lui conseille d'en planter autour de sa demeure, il répond qu'il est trop âgé et qu'il n'aura pas le temps d'en jouir lui-même, et que d'ailleurs, il peut vendre sa terre et qu'il se trouverait à avoir travaillé pour les étrangers. Voilà le lecteur le portrait que vous rencontrez tous les jours : cet homme n'a pas d'esprit public. Nous laissons à ceux qui s'intéressent au sort de nos campagnes à juger s'il y règne ou non assez d'esprit public et quels sont les moyens de le faire régner là où il manque.

UN CULTIVATEUR.

LE TABAC AU MOIS D'AOUT.

Cette époque est la plus critique pour le tabac, quoiqu'elle soit en même temps l'époque où il fait plus de progrès, s'il est bien soigné.

C'est le temps où les vers déposent leurs larves sur les feuilles durant la nuit. Si les cultivateurs n'ont pas le soin de les enlever chaque matin en y mettant la plus grande précaution, les plantes dépériront.

Aussitôt que le tabac est parvenu à une hauteur suffisante il faut l'étêter, et casser les fleurs et les rejetons.

Ces petits soins doivent être donnés au tabac très assiduellement, autrement on s'expose à perdre le fruit de son travail.

Meilleur moyen d'engraisser les cochons rapidement.—Prenez deux parties d'orge, deux de blé-d'inde, et une partie d'avoine. Faites moudre le tout ensemble. Faites bouillir cette moulée, et donnez-la à vos cochons après qu'elle s'est refroidie.

Par ce système, on peut faire gagner à un cochon une livre de pesant par jour, jusqu'à l'âge d'un an.